

\*  
\*\*

Sur ces entrefaites, Guillaume d'Orange, fils de Frédéric-Henri, épousa la princesse Marie, fille du roi d'Angleterre.

Vous dire que les Hollandais furent satisfaits et fiers de cette brillante alliance de leur stathouder, serait beaucoup atténuer la vérité.

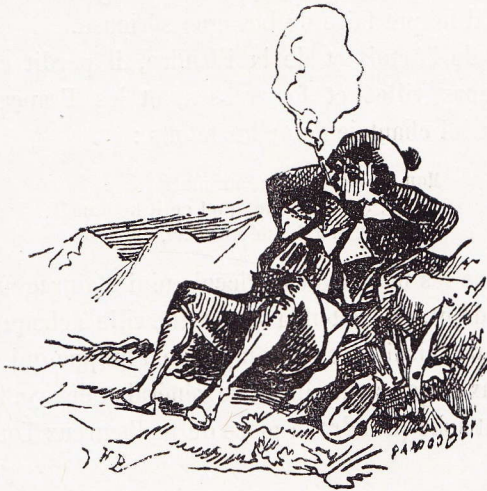
« Trop d'honneurs, trop d'honneurs... pour un républicain, » disaient avec raison les bourgeois bataves, en branlant la tête d'un air soucieux.

Quant à Richelieu, ce mariage ne lui allait pas trop non plus, par crainte de voir l'Angleterre primer son importance en Hollande.

Mais si les bourgeois restèrent inquiets, les grands personnages finirent par s'entendre et se remirent en campagne avec une nouvelle ardeur.

\*  
\*\*

En voyant ce gaillard-là fumer nonchalamment sa cigarette,



vous croiriez que l'Espagne était sur un lit de roses? Eh bien, pas du tout!

La Catalogne venait de se donner à la France, les Portugais s'étaient révoltés et séparés définitivement...

Décidément, le Dieu de Loyola n'était pas un dieu de première classe... puisqu'il laissait ses plus chers enfants dans le pétrin jusqu'au cou.

Aussi Ferdinand profita-t-il de l'occasion pour s'en aller dans l'autre monde en 1644.

« J'en ai assez! » dit-il en éternuant pour la dernière fois.

\*  
\* \*

Philippe IV choisit pour remplacer son frère, le senor Francisco de Mello *Meli-mélette* qui s'illustra promptement par la tripotée, hors ligne, qu'il se fit administrer à Rocroy en 1643.

Cette façon de se produire ne fut pas du goût de son maître, qui le remercia immédiatement, et lui donna pour successeur le signor Piccolomini, autrement dit : le plus petit des hommes.

\*  
\* \*

Cet avorton italien ne manquait pas d'énergie, mais il était si gringalet qu'il ne put faire de besogne sérieuse.

Repoussé de l'Artois et de la Flandre, il perdit en peu de temps plusieurs villes et forteresses, et les Français, en le pourchassant lui chantaient sur les talons :

Mon père m'a donné un mari,  
Oh là ! quel homme, quel petit homme !  
Mon père m'a donné un mari, etc , etc.

Comme tous les minuscules, Piccolomini était rageur.

Aussi, de dépit, perdait-il la tête et une ville à chaque instant.

Mais cela ne faisait pas le compte de Philippe qui, un beau jour, cassa aux gages ce diminutif de général et envoya l'archiduc Léopold d'Autriche prendre la place du malheureux Tom-Pouce.

\*  
\* \*





Cette place n'était pas précisément commode, et si les Français et les Hollandais ne s'étaient pas méfiés les uns des autres, il leur eut été très facile d'exécuter leur projet de conquête des Pays-Bas catholiques.

Mais les Provinces-Unies inquiètes, avec raison, de la puissance française, préférèrent la paix plutôt que la victoire avec un allié trop fort.

Le Stathouder Frédéric-Henri mourut sur ces entrefaites, le 14 Mars 1647, léguant ses charges et dignités à son fils Guillaume II.

Singulier aveuglement d'une république, qui conserve le principe d'hérédité!...

\*  
\* \*

L'Espagne, ruinée et battue, ne demandait aussi que la paix. On ne voyait partout, de Cadix à Barcelone, que tristes hidalgos chantant mélancoliquement en pinçant leur guitare, sur l'air national de *Gil Blas*, ce romancero larmoyant :



## I

Sous le beau ciel des Espagnes,  
 Sans boire ni manger,  
 S'égorger,  
 Tra la la la la la ! (*bis*)  
 N'encaisser, par les campagnes,  
 Que des coups de tromblon,  
 C'est pas bon !  
 Tra la la la la la ! (*bis*)

## II

Que nous importe la Flandre !  
 Sa brune ou son fardo,  
 Qu'es acò ?  
 Tra la la la la la ! (*bis*)  
 Nous ne voulons plus pourfendre  
 Que nos vins capiteux  
 Blonds ou bleus !  
 Tra la la la la la ! (*bis*)

## III

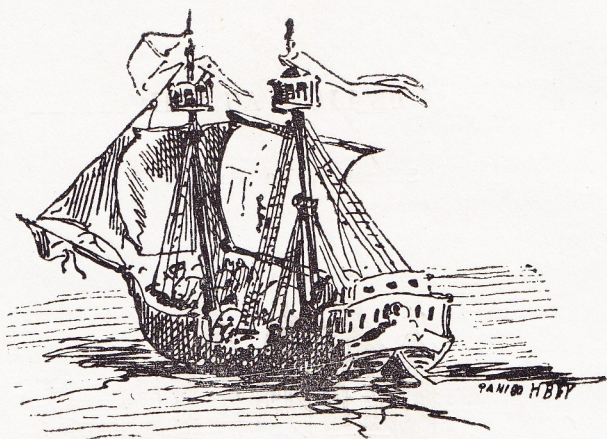
Signez donc la paix, canailles !  
 Nous sommes éreintés,  
 Esquintés !  
 Tra la la la la la ! (*bis*)  
 Et voulons faire ripailles,  
 Comme nos bons curés  
 Délurés....  
 Tra la la la la la ! (*bis*)

\*  
 \* \*

Le cœur ému par ces plaintes navrantes de son peuple poétique,  
 le bon roi d'Espagne comprit qu'il devait faire la paix et le



traité de Munster, conclu définitivement en 1648, vint enfin satisfaire les vœux des deux nations ennemies, — mais fatiguées outre mesure.

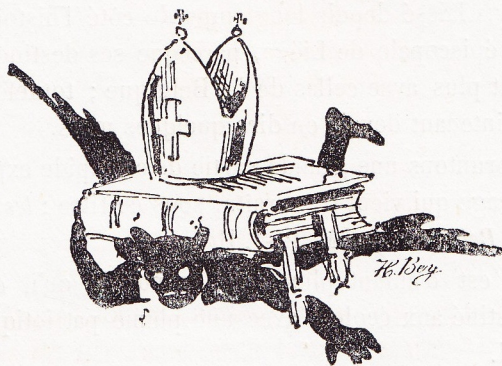


La Hollande eut la part du lion. Elle conserva toutes les cités conquises et obtint la fermeture de l'Escaut. C'était la ruine d'Anvers, mais aussi la clôture de ces hideuses guerres religieuses qui duraient depuis plus d'un siècle.

Cette fois, les Provinces-Unies purent s'appeler aussi indépendantes, tandis que la Belgique, plus que jamais, ne s'appartenait pas.

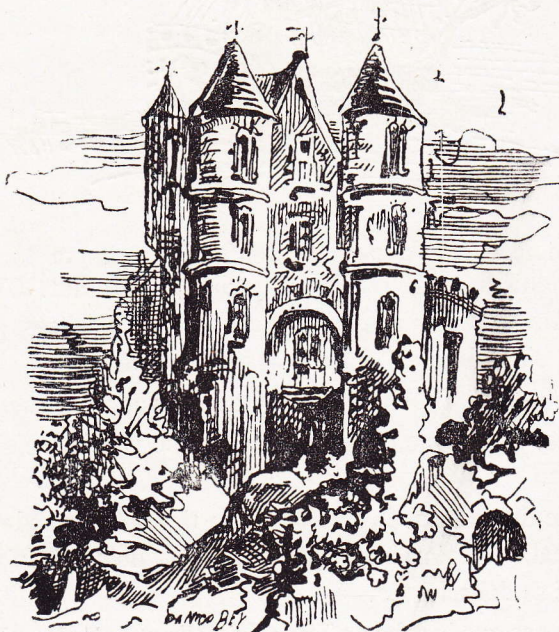
Nous le disons sans hésitation : elle devait en grande partie cette situation déplorable au catholicisme, dont elle n'avait ni su ni osé se débarrasser.

Il n'y a pas que la robe de Nisus qui colle et brûle à petit feu... celle des moines est encore bien pis !



## L'ÉVÊCHÉ DE LIÈGE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Sébastien La Ruelle.



Nous avons laissé depuis longtemps de côté l'histoire de la principauté épiscopale de Liège, parceque ses destinées ne se confondaient plus avec celles de la Belgique ; toutefois, nous croyons maintenant devoir en dire quelques mots.

Nous empruntons une grande partie de ce rapide exposé à un nouvel ouvrage qui vient de paraître sous ce titre : *les Héros de la liberté en Belgique*, par M. P.-J. HERMENT.

Ce livre est d'autant plus recommandable qu'il est écrit, quoique destiné aux écoles, avec une plume patriotique et un cœur libéral.



Il est si rare de voir l'auteur d'un ouvrage de ce genre ne pas flagorner les rois, les princes et les conquérants, que nous nous empressons de le recommander à tous ceux qui veulent que leurs enfants apprennent surtout à apprécier les héros populaires et non les bourreaux de leur pays.

\*  
\* \*

Après les sanglantes exécutions de Charles-le-Téméraire, les Liégeois s'étaient remis courageusement au travail. Pendant presque tout le XVI<sup>e</sup> siècle, dit M. Herment, alors que la Belgique, muette et immobile sous la main de Charles-Quint, écrasée et mourante sous le fanatisme de Philippe II, perdait peu à peu toutes ses forces sociales, Liège reprenait sa splendeur passée. Trois princes-évêques, Evard de la Marck, Gérard de Groesbeck et Ernest de Bavière, en respectant les droits de leurs gouvernés, furent respectés par eux ; mais, en 1612, Ferdinand de Bavière, succédant au dernier, montra bientôt qu'il voulait être un maître absolu.

Aussitôt après son élection, il publia un manifeste dans lequel il se plaignait de la résistance du conseil à l'autorité du prince.

C'est-à-dire que le conseil voulait maintenir ses droits, et que le prince voulait les abolir.

Mais, malgré la résistance des nobles, soutiens perpétuels de



l'autorité inique et absolue, les Liégeois élurent pour leur

bourgmestre, en 1629, un patriote, Guillaume Beeckman et lui donnèrent un second nommé Sani.

\*  
\* \*

Cette élection mettait l'autorité communale aux mains des mandataires contre la volonté du prince qui, pour se débarrasser de cet inconvénient, fit tout bonnement empoisonner Beeckman, en 1631.

La mort de cet honnête homme mit en deuil la cité de Liège, qui néanmoins ne bougea pas. Les citoyens se contentèrent de nommer à sa place un ami du défunt : Sébastien La Ruelle, chef du parti des *Grignoux* (progressistes).

\*  
\* \*

L'évêque irrité, et voulant pousser à bout ses sujets, les taquina par toutes sortes de manifestes et de lois vexatoires. La Ruelle parvint néanmoins à contenir le peuple.

Mais un jour la coupe déborda : Ferdinand venait de prendre à sa solde et de lâcher sur la principauté, des bandes de Croates sauvages qui commirent tous les excès. Alors le peuple s'arma, battit les mercenaires et les chassa du pays.

Il est à présumer que, si « monseigneur » avait habité la cité épiscopale, il eût ressenti les atteintes de la révolte sur son saint épiderme, mais le gaillard mitré avait soin de se tenir éloigné ; c'est par correspondances qu'il traitait ses affaires avec les Liégeois. — La prudence est une bonne chose, comme vous voyez.

\*  
\* \*

Ferdinand jura de se venger, et, comme il avait sous la main un chenapan fieffé, la chose ne traîna pas longtemps.

Ce chenapan se nommait René de Warfusée, le même dont nous avons précédemment dit la loyale conduite : un gars qui





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME



# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303



	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

